

Le château de Caylus

Le rocher ruiniforme de Caylus domine de sa masse imposante le nord-est du vallon. Bien qu'il n'ait pas fait l'objet de fouilles archéologiques systématiques, un certain nombre d'objets trouvés sur les lieux permettent d'affirmer qu'il a été occupé sans discontinuité de 2 500 ans avant J.-C. jusqu'à la Révolution. Ancien *oppidum* celte, ce fut vraisemblablement le cœur d'une vaste *villa* gallo-romaine qui s'étendait sur l'avant-causse et portait le nom de **Boussac**. Du temps des invasions barbares et des périodes troublées qui les suivirent, Caylus naturellement défendu resta occupé.

Dès le XI^e siècle, le château était connu sous le nom de *Caslutio*, le « château de lumière ». Il fut le siège d'une puissante **famille** éponyme. En dépit des recherches faites sur sa généalogie, elle reste assez mal connue, d'une part car la désignation des premiers seigneurs par leur seul prénom ne facilite pas les identifications, d'autre part en raison de la multiplication des branches collatérales qui partageaient la seigneurie de Caylus. Et le patronyme ne constitue pas à lui seul un indice, même s'il était porté d'abord par les héritiers de la tige-mère, souvent prénommés Pierre pour l'aîné et Déodat pour le cadet.

Pour la **branche principale**, l'ancêtre de la maison serait un Séguin, dont on ne sait pas grand-chose. Vers 1061, Pierre de Caylus fut témoin à Saint-Gilles-du-Gard de la donation de Vabres à Saint-Victor. À la fin du XI^e siècle et au début du XII^e, un Pierre de Caylus, sans doute fils du précédent, était témoin de divers actes concernant Vabres. En 1131, il fit partie des seigneurs présents au traité d'alliance entre Guillaume de Montpellier et Béranger-Raymond, comte de Provence et de Millau. En 1135, la veuve de Pierre, et Bernard de Caylus, donnaient des biens à Sylvanès. Un autre Pierre, vers 1150, faisait des donations à l'Hôpital et au Temple et peu après s'intitulait seigneur de Montaigut. Est-ce le même ou un autre qui, vers 1154, manifesta sa générosité à l'égard de Sylvanès et des templiers ? Même question pour celui qui fit en 1182 son testament, léguant, entre autres, la moitié de ses parts sur le château de Caylus à ses fils, Pierre et Arnaud, et l'autre moitié à sa nièce Marie, fille de Déodat. En 1173, Guillaume faisait une donation à Sainte-Eulalie contre promesse d'y être reçu. Citons aussi Guiral, commandeur en 1154 de la maison hospitalière de Prugnes, Guillaume, archiprêtre de Saint-Affrique en 1162...

Pour les **branches secondaires**, on les trouve sous les noms d'Adhémar, Galquier, Pourcel, Raymond, Rebuf, Rotbal, Roquefort... pour ne citer que les plus certaines, liées au rameau principal par mariage ou héritage. Leur promotion est connue par les châteaux qui leur étaient confiés et leurs relations avec les différents ordres religieux qui, à tour de rôle, se firent donner des biens et reçurent les cadets. On connaît quelques belles réussites : Bertrand Galquier, commandeur du Temple de Sainte-Eulalie, de 1171 à 1177, comme le sera Pierre Raymond, de 1258 à 1262, Raymond Galquier, prieur de Sylvanès en 1161, et Géraud de Montalègre, maître de l'Hôpital pour le Rouergue en 1182... Des mariages avec les grandes familles de la région, comme les Jordán de Creissels, les Cornus, les du Pont de Camarès, renforcèrent le réseau familial.

À la fin du XII^e siècle, la **seigneurie** des Caylus dominait toute la partie orientale et centrale de la vallée de la Sorgues et de l'avant-causse et s'étendait vers le Dourdou, le Rance et le Larzac. Outre Caylus, elle contrôlait de nombreux châteaux, tenus par le lignage principal ou gardés par les branches collatérales : Bournac, Gissac, Lapeyre, Montalègre, Montaigut, Roquefort, Vendeloves et Versols... Le tout était dans l'ensemble sous la seigneurie supérieure des rois d'Aragon, successeurs des vicomtes de Millau. Mais des liens politiques furent noués avec les vicomtes de Béziers.

La place de Caylus comportait, protégés par une enceinte, un **château fort** central, résidence du chef du lignage, des demeures ou *salas* pour les coseigneurs et une chapelle castrale. Le Temple également y avait sa maison, qu'il avait fait construire en 1190, et qu'il cédera en 1253 aux hospitaliers. Le château était le centre d'un **bourg**, encore attesté au début du XII^e siècle avec son **église** dédiée à **saint Martin**.

Le tournant du XIII^e siècle fut capital à plusieurs titres dans le destin de Caylus. D'abord en 1204, le château fit, avec Bournac, partie de ceux engagés par Pierre d'Aragon à Raymond VI de Toulouse. Ensuite, l'héritage se concentra entre les mains de Marie, fille de Déodat, dont le mariage avec Pierre d'Ayssènes – de la famille des Combret – entraîna le rapprochement des deux seigneuries. Leurs enfants, une fille et deux garçons, reprirent tous le nom de

D'après « Parcours romans en Rouergue » Par Pauline de la Malène, tome 2, 2009

Caylus. La fille, Alsacie, épousa un Jordan de Creissels. L'aîné des fils, Pierre, garda Caylus et Ayssènes. Le second, Déodat, par son mariage avec Irdoine de Sévérac, fille de Guy de Sévérac et Béatrix de Canilhac, commença par refonder les races des Sévérac et des Canilhac⁴. Devenu veuf, il se remaria avec Saure, peut-être de la famille de Béziers, et leur fille Hélis reprit avec son mari, Guillaume d'Olargues – qui était un d'Anduze – les noms et les seigneuries de Caylus et d'Ayssènes, sans doute en raison de la disparition de Pierre sans descendance. Ils fondèrent une nouvelle lignée de Caylus qui se perpétua à travers plusieurs familles, dont une devait recueillir une grandesse d'Espagne. Et ce fut alors que Caylus devint le chef-lieu d'une baronnie qui dominait les alentours.

En 1238, un conflit opposa le comte Raymond VII aux seigneurs de Caylus. On en ignore les circonstances exactes, mais cet épisode doit vraisemblablement être replacé dans le contexte de la lutte du jeune comte de Toulouse pour reconstituer ses États. Peut-être les seigneurs de Caylus étaient-ils du parti de l'Aragon qui tentait de récupérer le Millavois ? En tout cas, Raymond attaqua, prit et démantela la forteresse. Après cette date, le château fut déserté par ses seigneurs qui néanmoins y gardèrent des droits et entretenirent des gens. En 1246, Guillaume d'Olargues faisait hommage pour Caylus à Raymond VII. Nouvel hommage

en 1261 de Pierre de Caylus et Pierre Jordan de Creissels à Alphonse de Poitiers. Mais les descendants vendirent ce qu'ils possédaient dans la seigneurie et la lignée se perpétua hors de ses limites. Au XIV^e siècle, le nom passa par mariage aux Lévis puis, érigé en comté, aux Tubières-Grimoard et, après la mort du dernier comte, en 1765, aux Lignerac qui en firent un duché. Quant au rocher, il resta habité jusqu'au début du XVIII^e siècle.

Ce qui restait du **château**, qui avait participé en 1628 à la défense de la ville contre le prince de Condé, fut abattu par ordre de Richelieu. N'en subsistent que quelques **pans de murs** sur le rocher. Jean Poujol a distingué de gros blocs, dont il n'ose affirmer qu'ils datent du fort carolingien, un petit appareil de pierres sèches qui pourrait être un vestige du château démantelé en 1238, et un moyen appareil de moellons calcaires qui correspondrait au mur d'enceinte, abattu au XIX^e siècle pour empierrer la route de Tiergues. Le vestige le plus intéressant est la **citerne**, souvent prise pour une oubliette.